

» Poser les mauvaises questions pour éviter les bonnes réponses » – un article publié par Mediapart

avec l'autorisation de P. Boniface (Mediapart)

Caroline Fourest vient de sortir un nouveau livre, *Génération offensée*, dont elle doit espérer qu'il la remette du flop monumental – malgré un budget hors-norme et une promotion hollywoodienne – de son film *Sœurs d'armes*.

Caroline Fourest bénéficie une nouvelle fois d'une promotion assurée par ce qu'on pourrait qualifier de « journalistes à domicile », comme on qualifiait un certain type d'arbitrage au football dans les temps anciens. Elle est généralement interviewée par des gens qui, semble-t-il, n'ont pas lu le livre, ce qui leur paraît mineur par rapport au sentiment de proximité qu'ils ont avec l'auteur.

Quand Caroline Fourest fait un film, les critiques de cinéma le démolissent. Lorsqu'elle fait un livre, elle s'attire les commentaires les plus négatifs des chercheurs en sciences sociales. Mais ses productions sont portées aux nues par son réseau médiatique. Le fossé grandissant entre une partie des médias et le champ de savoir est en ce sens inquiétant.[\[1\]](#)

Quel est le pitch de ce nouveau livre ?[\[2\]](#) « L'histoire de petits lynchages ordinaires qui viennent assigner nos identités et censurer nos échanges démocratiques. Une peste de la sensibilité. Chaque jour un groupe, une minorité, un individu érigé en représentant d'une cause exige, menace et fait plier. Au Canada, des étudiants exigent la suppression d'un cours de yoga pour ne pas risquer de « s'approprier » la

culture indienne. Aux États-Unis la chasse aux sorcières traque les menus asiatiques dans les cantines et l'enseignement des grandes œuvres classiques, jugées choquantes et normatives, de Flaubert à Dostoïevski (...) La France croyait résister à cette injonction, mais là aussi des groupes tentent d'interdire les expositions ou les pièces de théâtre... Souvent antiracistes ! »

Que quelques associations indigénistes viennent bruyamment empêcher un débat dans une université est certes regrettable et même condamnable, mais quels sont les véritables enjeux en termes de débat démocratique ? Quelle est la plus grande menace à la liberté d'expression ? N'y a-t-il pas plus de danger dans l'entre-soi médiatique, social, ethnique et culturel que l'on retrouve également dans le monde de l'édition ? Le club des « éditocrates » n'est-il pas plus puissant et dangereux qu'une association qui regroupe une poignée d'individus à l'Université Toulouse II Jean Jaurès ou à Paris VIII ?

Laurent Fabius avait dit que le Front National posait les bonnes questions, mais apportait les mauvaises réponses. Caroline Fourest pose les mauvaises questions pour éviter de trouver les bonnes réponses.

Caroline Fourest, qui proteste contre la censure, n'a jamais hésité à y recourir pour ceux qu'elle considère comme ses ennemis. Elle participe à de vastes campagnes de mise au ban et de bannissement des médias ou du monde de l'édition de ceux qui lui déplaisent. On se rappelle, entre autres, de sa campagne ouverte contre Frédéric Taddei. Mais ses attaques ont été multiples et souvent plus discrètes et efficaces.

Lorsque Rokhaya Diallo voit sa nomination barrée au Conseil consultatif du numérique – comportant 20 membres – parce qu'une campagne a été menée contre elle, ou qu'une de ses conférences à Toulouse est annulée, est-ce que Caroline Fourest a réagi ?

Lorsque je suis banni de *France Inter* et de *France Culture* depuis 2011 et la parution mon livre *Les intellectuels faussaires*, Caroline Fourest s'émeut-elle ? Non, elle a participé à cette campagne.

Lorsqu'un représentant de la diversité qui ne renie pas son identité veut lui-même essayer de percer, dans *the Voice* ou dans les milieux des médias, il est automatiquement pilonné. Caroline Fourest ne s'y intéresse pas, ou souvent elle le fait au nom d'une défense acharnée d'une laïcité falsifiée.

Il existe des tendances lourdes qui ont des atteintes plus graves sur la liberté d'expression et le débat démocratique.

N'est-il pas un défi démocratique que de voir des personnalités sans aucune légitimité académique, intellectuelle ou institutionnelle n'avoir pour seule raison d'être, pour principal fonds de commerce que de taper sur les musulmans ? Le nombre de couvertures hostiles aux musulmans ou de débats biaisés n'est-il pas inquiétant ? Plus on entend « on ne peut plus rien dire ! », plus le discours antimusulmans se libère, là encore au nom d'une laïcité falsifiée.

Pour l'avenir du débat démocratique, la concentration oligarchique des médias contre laquelle les rédactions tentent de s'organiser pour préserver leur liberté n'est-elle pas plus dangereuse que trois associations universitaires ? Et que dire du manque de diversité sociale, ethnique et culturelle dans les rédactions au moment où de nombreux journalistes commencent à s'interroger sur ce phénomène et essaient de trouver des contremesures.

Les campagnes visant à assimiler antisémitisme, antisionisme et simple critique de la politique du gouvernement israélien ne sont-elles pas plus dangereuses pour la liberté d'expression que les pressions internes à une quelconque université ? D'ailleurs, début mars, une conférence sur le

conflit israélo-palestinien était annulée à Assas. En ce domaine, l'autocensure a gagné de nombreux médias et responsables, qui préfèrent désormais ne pas aborder le sujet pour ne pas être pris dans la tourmente et assaillis de réactions hostiles.

Caroline Fourest affirme avoir été rebelle, mais pour des causes universalistes contrairement aux jeunes générations qu'elle critique. Son universalisme auto-affiché est sujet à la critique. Elle a joué un rôle majeur dans une vision falsifiée de la laïcité présentée comme étant menacée par la volonté de minorités visibles d'être représentées. L'islam a été sa cible principale et sa proximité affichée avec l'imam Chalghoumi est, en la matière, significative. En fait, une fois qu'elle eut percé le mur, qu'elle entra dans le réacteur nucléaire médiatique, elle en a adopté les mœurs et coutumes et est devenue une fidèle et agressive militante. Pas question de remettre en question les médias *mainstream*. Sa différence apparente et initiale qui a été intégrée par le système permet de renforcer ce dernier en donnant une idée en trompe-l'œil de l'ouverture. Une fois qu'elle est rentrée, elle ferme la porte.

Adèle Haenel, au lendemain de la controversée cérémonie des César 2020, déclarait : « Ils pensent défendre la liberté d'expression, en réalité ils défendent leur monopole de la parole. Ce qu'ils ont fait hier soir, c'est nous renvoyer au silence, nous imposer l'obligation de nous taire. Ils ne veulent pas entendre nos récits. Et toute parole qui n'est pas issue de leurs rangs, qui ne va pas dans leur sens, est considérée comme ne devant pas exister. ». Ces paroles peuvent tout à fait s'appliquer ici.

En ciblant des excès réels et condamnables, mais dont les conséquences sont minimales alors que les pouvoirs dominants acceptent peu d'être remis en cause et de perdre le monopole de la parole, Caroline Fourest vient à leur secours. Son film était un mauvais divertissement, son livre est sans aucun

doute une véritable diversion.

[1] Dès 2006, à propos de son livre « La tentation obscurantiste », qui s'était vu accorder le prix du livre politique, cinq universitaires (Jean Baubérot, Bruno Etienne, Franck Fregosi, Vincent Geisser et Raphaël Liogier) écrivaient dans un article du journal *Le Monde* : « Ce choix ne peut manquer de laisser pantois les chercheurs en sciences sociales, politologues, historiens, universitaires (...) Le problème tient bien à l'intronisation officielle accordée à un pamphlet qui s'érige frauduleusement en argumentaire rationnel, alors qu'il ne repose que sur le trafic des émotions, des peurs, permettant d'ânonner des lieux communs sur l'islam et les musulmans. »

[2] Le service de presse n'étant pas ouvert à ceux qui pourraient s'avérer critiques, je me base sur la présentation de l'éditeur et les entretiens accordés par l'auteur.